



S'appuyant sur des données nationales, régionales et mondiales complètes sur les morts violentes, ce chapitre brosse un tableau global du fardeau mondial de la violence armée et propose une explication générale des tendances régionales et mondiales. En s'appuyant sur des sources des secteurs de la justice pénale, de la santé et de l'étude des conflits, la base de données du *Fardeau mondial de la violence armée 2011*—qui regroupe des données sur la violence meurtrière dans le monde entre 2004 et 2009—révèle que :

- Au moins 526 000 personnes meurent de mort violente chaque année. D'après les estimations, ce chiffre englobe 55 000 victimes directes de conflits, 396 000 homicides volontaires, 54 000 homicides soi-disant « involontaires » et 21 000 personnes tuées au cours d'interventions légales.
- De toutes les morts violentes déclarées dans le monde, une sur dix a lieu dans le cadre de conflits ou d'activités terroristes.
- Le taux de morts violentes mondial annuel moyen entre 2004 et 2009 était de 7,9 pour 100 000 habitants.
- Au moins 58 pays affichent des taux de morts violentes de plus de 10 pour 100 000 habitants. Ces pays comptent pour près des deux tiers de toutes les morts violentes (63 %), soit 285 000 victimes.
- Le Salvador était le pays le plus affecté par la violence meurtrière en 2004-2009, suivi de l'Irak et de la Jamaïque. L'Afrique centrale et l'Afrique australe, l'Amérique centrale, les Caraïbes et l'Amérique du Sud sont les régions qui affichent les niveaux de violence meurtrière les plus élevés.

Si l'on entend souvent parler des victimes de la guerre dans les médias, elles sont en réalité nettement moins nombreuses que les personnes tuées dans bien des pays apparemment sans conflit (cf. figure 2.14). Environ trois quarts de toutes les morts violentes sont dues à des homicides volontaires, alors qu'environ 10 % sont directement dues à des conflits. En d'autres termes, on dénombre 396 000 victimes d'homicides volontaires et 55 000 morts directement dues à des conflits chaque année.

D'après les estimations, 54 000 autres personnes (plus de 10 % de toutes les morts violentes) trouvent une mort violente à la suite d'un homicide involontaire. La catégorie restante—personnes tuées au cours d'une intervention légale—représente au moins 21 000 victimes par an, soit 4 % de toutes les morts violentes.

Ce chapitre s'intéresse plus particulièrement aux 58 pays où les taux de morts violentes (morts directement dues à des conflits et homicides volontaires conjugués) s'élèvent à plus de 10 pour 100 000 habitants. Il révèle qu'un quart des pays du monde—environ 1,2 milliard d'habitants, soit approximativement 18 % de la population mondiale—affichent des taux de violence armée élevés et très élevés et comptent pour près des deux tiers (63 %) de toutes les morts violentes. D'après les estimations, 285 000 personnes périssent de mort violente chaque année dans ces pays. Dans quatorze de ces pays, les taux de morts violentes sont extrêmement élevés : plus de 30 morts violentes pour 100 000 habitants. Ces pays totalisent 4,6 % de la population mondiale et, d'après les estimations, 124 000 morts violentes. En d'autres termes, plus d'une mort violente sur quatre a lieu dans ces 14 pays, qui représentent moins de 5 % de la population mondiale.

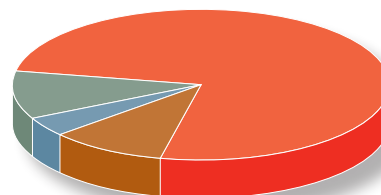


PHOTO Les corps de victimes d'homicide non identifiées sont enterrés dans une fosse commune dans un cimetière de Tegucigalpa, Honduras, novembre 2010. © Edgard Garrido/Reuters

FIGURE 2.14 Ventilation du fardeau mondial de la violence meurtrière

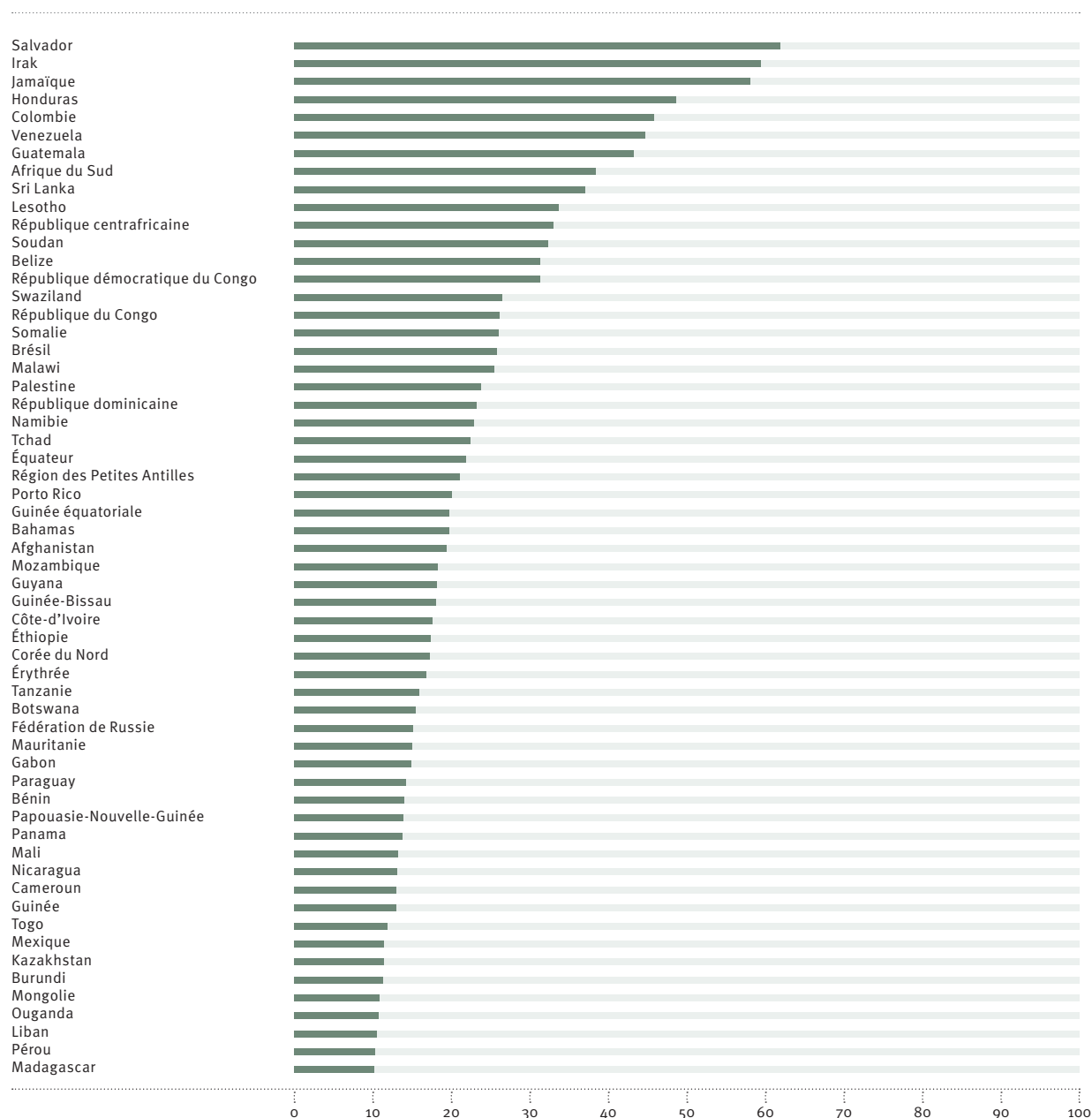
LÉGENDE :

- Morts directement dues à des conflits (55 000 ; 10,4 %)
- Homicides volontaires (396 000 ; 75,3 %)
- Homicides involontaires (54 000 ; 10,2 %)
- Morts dues à des interventions légales (21 000 ; 4,1 %)



SOURCE : base de données du *Fardeau mondial de la violence armée 2011*

FIGURE 2.3 Classement des pays par taux de morts violentes pour 100 000 habitants, 2004–09



SOURCE : base de données du *Fardeau mondial de la violence armée 2011*

La violence armée est donc concentrée dans des régions précises et dans un nombre comparativement réduit de pays. Au niveau des pays, le Salvador affichait le taux de morts violentes moyen annuel global le plus élevé entre 2004 et 2009, suivi de l'Irak et de la Jamaïque.

Même si six années de données—de 2004 à 2009—ne sont pas suffisantes pour permettre une analyse poussée des tendances, elles permettent de dégager des schémas possibles. En 2009, le Sri Lanka a enregistré le taux de morts violentes le plus élevé et la plus forte augmentation depuis 2004, principalement en raison du conflit armé intense de cette année-là. Mais d'autres pays ont également enregistré de fortes tendances à la hausse entre 2004 et 2009. Citons par exemple l'Afghanistan, le Honduras, l'Irak, le Mexique, le Pakistan, la Palestine, le Panama, le Pérou et l'Ouganda. Les taux de morts violentes dans ces pays en 2009 étaient au moins deux fois plus élevés qu'en 2004. En revanche, dans un petit groupe de pays, dont le Burundi, la Géorgie, l'Irak, le Liban, le Népal et la Somalie, la violence meurtrière a considérablement reculé entre 2004 et 2009.

En l'absence d'analyse contextuelle, ces changements—progression et recul—ne révèlent rien sur les facteurs expliquant cette évolution des tendances de la violence armée dans des pays donnés. Ce chapitre n'offre donc qu'un tableau partiel de l'ampleur et des caractéristiques de la violence meurtrière aux niveaux national et local. Pour élaborer des programmes de prévention et de réduction de la violence adéquats, une analyse plus fine est nécessaire. Mais, en attirant l'attention sur les contextes les plus violents dans le monde et sur le rôle notable de la violence armée dans des pays soi-disant sans conflit, ce chapitre offre un plus grand éclairage aux décideurs, aux praticiens et aux chercheurs. 